

quelques parcelles dans une cigarette ou dans la pipe de tabac, et qui nous ont assuré avoir vécu ainsi des minutes inoubliables; la nature prenait aussitôt une splendeur insoupçonnée, les couchants flamboyaient comme une apothéose, les choses les plus banales revêtaient une beauté de rêve, les fumeurs se sentaient comme transportés dans un monde élyséen, léger, comme ouaté de bonheur, où les sons s'adouçissaient, s'éteignaient presque, où les passants ressemblaient à des ombres belles et silencieuses. Ces griseries légères leur laissaient ensuite une lassitude vague et comme le sentiment d'une convalescence. Malheureusement, l'habitude se prend très vite, et si la volupté persiste, les suites en sont plus graves.

A vrai dire, et bien qu'il nous ait toujours semblé que chez les Européens, l'amour affiché de l'opium, comporte une certaine dose de "snobisme," d'un snobisme spécial, il faut bien admettre que cette habitude a ses charmes, puisque des peuples entiers s'y adonnent, puisque des hommes de toute classe et de toute éducation s'y livrent avec passion, avec folie, jusqu'à la perte de la santé, de l'intelligence et de la vie.

Les désastreux effets de l'opium sont trop connus pour avoir besoin d'être décrits: abrutissement, perte de la mémoire, affaiblissement de l'intelligence, amaigrissement du corps jusqu'à l'état de squelette, imbécillité, paralysie, mort. Et le pis, c'est que l'habitude une fois prise est indéracinable. Le fumeur invétéré qui s'éveille de son sommeil d'anéantissement, restera, une heure ou deux, lucide; mais il sera pris alors d'une sensation de nervosité, d'affaiblissement, de souffrance, d'inquiétude douloureuse que rien ne calmera, si ce n'est l'inhalation d'une nouvelle dose du mortel poison.

Des millions, des dizaines de millions d'hommes, sont, en Chine, plus ou moins atteints de ce vice. Ce qui le distingue de l'ivrognerie, par exemple, c'est que celle-ci sévit surtout dans les basses classes, tandis que l'opium est surtout un vice de luxe, un vice de riche.

Un rapport de censeur, adressé à l'empereur actuel en 1883 et un décret qui en fut la conséquence, donnent à cet égard le témoignage "officiel" des Chinois qui ne peuvent ainsi accuser les Européens de calomnie.

"Votre serviteur, écrit à l'empereur ce censeur, considère que l'opium étend sans fin ses pernicieux effets. Dans toutes les classes du peuple, la négligence des occupations sévères, la perte de temps, la ruine de la famille, la dissipation des biens de fortune viennent le plus souvent de cette cause. A mon avis, si l'on veut guérir le mal, il faut commencer par les officiers, c'est-à-dire par les fonctionnaires, les mandarins, et, si l'on veut corri-

EMILE JOSEPH, L. L. B.

AVOCAT.

210 NEW YORK LIFE BLDG.

11, Place d'Armes, MONTREAL.

Tel. Bell, Main 1787.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en Juillet 1900

Siège Central: 7 & 9, Place d'Armes, Montréal, Can.

Capital Autorisé. - - - - - \$2,000,000.00

Capital Versé (2 Janvier 1907) - - - \$1,004,000.00

Réserve et Surplus - - - - - \$213,000.00

Conseil d'Administration:

Président: M. H. LAPORTE, de Laporte, Martin & Cie

Administrateur Crédit Foncier Franco-Canadien.

Vice-Président: M. S. CARSLY, Propriétaire de S.

Carsley & Co., Prés. "Central Heat, Light & Power Co."

Monsieur G. N. DUCHARME, Prés. "The Star Iron Co."

Honorable L. BEAUBIEN, Ex-Ministre de l'Agriculture.

Monsieur ROD FORGET, Membre du Parlement Fédéral,

de la Société L. J. Forget & Cie, Agents de Change.

Monsieur G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian

Pacific Railway Co."

Monsieur TANCREDE BIENVENU, - Gérant Général.

Bureau de Contrôle

(Commissaires-Censeurs)

Président: Hon. Sir ALEX. LACOSTE,

Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi.

Vice-Président: Docteur E. P. LACHAPPELLE,

Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

Hon. C. J. DOHERTY, Ex-Juge Cour Supérieure.

Gérant Général: TANCREDE BIENVENU

Auditeur: - - - - - A. S. HAMELIN

Inspecteur: - - - - - ALEX. BOYER

7 Bureaux de quartier dans la ville

25 Succursales dans la Prov. de Québec

Département d'Epargne

Emission de certificats de dépôts spéciaux à un taux d'inté-

rêt s'élevant graduellement jusqu'à 4 p. c. l'an suivant

termes. Intérêt de 3 p. c. sur dépôts payables à demande.

Correspondants à l'Etranger:

ETATS-UNIS—New York: Metropolitan Bank, Citizens

National Bank, Boston: National Bank of the

Republic, CHICAGO: National Bank of the Republic,

Continental National Bank, ANGLETERRE: The

Capital and Counties Bank, Limited, Banque de Mon-

tréal. FRANCE: Société Générale, Comptoir National

d'Escompte de Paris, Crédit Lyonnais. ALLEMAGNE:

Deutsche Bank. AUTRICHE: Banque Impériale et Royale

Privilegiée des Pays Autrichiens. ITALIE: Banca Com-

merciale Italiana.

LA BANQUE MOLSON

Incorporée en 1855

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

Capital payé - - - - - \$3,805,840

Fonds de Réserve, - - - - - \$3,805,840

JAMES ELLIOT, Gérant Général.

A. D. DURNFORD, Inspecteur en Chef et Sur-

intendant des Succursales.

Succursales dans la Province de Québec:

ARTHABASKA

CHICOUTIMI

DRUMMONDVILLE

FRASERVILLE et RIVIERE DU LOUP

KNOWLTON

[STATION

LACHINE LOCKS

MONTREAL—

RUE ST-JACQUES—

RUE STE-CATHERINE—

MAISONNEUVE—

MARKET AND HARBOUR—

ST-HENRI—

QUÉBEC

RICHMOND

SOREL

STE-FLAVIE STATION

STE. THERÈSE DE BLAINVILLE

VICTORIAVILLE

61 Succursales dans tout le Canada.

Agences à Londres, Paris, Berlin et dans

toutes les principales villes du monde.

Emission de Lettres de Crédit pour le com-

merce et lettres circulaires pour voyageurs.

ger les petits officiers, il faut commencer par les plus élevés. J'ai entendu dire que depuis quelque temps, à la capitale et hors de la capitale, beaucoup de grands officiers, soit civils, soit militaires, soit mandchoux, soit chinois, se signalent entre tous par leur habitude de fumer l'opium. Ce que tout le monde dit et répète bien haut, pourrait-il n'être qu'une pure calomnie?"

Et le décret constitutif dit: "Le censeur... nous propose de purger les rangs de la magistrature et de l'armée en déracinant une habitude invétérée. D'après son avis, à commencer par les grands officiers, soit mandchoux, soit chinois, soit civils, soit militaires, les directeurs du collège des Han-Lin, les directeurs de l'instruction, de l'héritier présomptif, les censeurs des six tribunaux supérieurs et des provinces, si parmi eux, il en est qui fument l'opium, on leur fixerait à tous un terme de trois mois, au delà duquel ils devraient s'en abstenir..."

Le décret de Koang-Sin n'a pas eu plus de succès que ceux de tous ses prédécesseurs. Nous avons connu de très hauts mandarins qui s'abrutissaient d'opium. Le grand vice-roi de Nankin, Lieou-Koen-I. mort l'année dernière, était un grand fumeur d'opium; cet homme, qui fut, en 1900, le protecteur des Européens dans le sud, et dont tous les diplomates s'accordaient à vanter la courtoisie, la finesse, l'intelligence supérieure (au moins égale, disait-on même, à celle de Li-Hung-Chang), cet homme n'avait dans ses dernières années que quelques heures par jour de lucidité complète à donner aux affaires; le reste se perdait dans les fumées du poison favori.

Mais si le vice national est répandu dans la haute classe, il ne s'y cantonne pas; la bourgeoisie, les marchands, les coolies même s'y adonnent, dès qu'ils le peuvent et beaucoup y dépensent tout ce qu'ils gagnent. On fait pour eux, non seulement de l'opium de préparation inférieure, mais on leur vend même des "resucées" de pipe, de l'opium provenant du lavage des cendres de pipes déjà fumées, quelque chose comme du café de marc ou du tabac de bouts de cigarette. Or, dans cette classe misérable, où l'homme est d'autant plus mal nourri qu'il dépense pour sa funeste passion ce qu'il devrait consacrer à l'achat de son riz, les effets de l'opium sont d'autant plus néfastes et d'autant plus rapides que la résistance de l'individu est moindre.

La chanson et l'imagerie populaires essaient de moraliser le peuple. Des séries d'images coloriées, plus fines, plus artistes, mais souvent aussi naïves que nos vieilles images d'Epinal, retracent les mésaventures du fumeur d'opium, mettent l'enfant en garde contre le danger des mauvaises fréquentations, lui montrent la pente fatale par où l'on glis-